

YOU ARE THE LORD
ALMIGHTY WHOSE
COMPARES

SARAH
FEUILLAS

L'art de la tension par Marianne Feder

Sarah Feuillas puise son inspiration dans le potentiel formel intrinsèque de l'architecture. Lignes, masses et volumes composent le vocabulaire plastique de son travail protéiforme. Embrassant la photographie, la vidéo, la sculpture et récemment la sérigraphie, l'ensemble forme un univers esthétique homogène. L'artiste renforce cette cohérence en créant des environnements propices aux dialogues de ses oeuvres. Elle élabore les scénographies de ses expositions comme des installations.

Sarah Feuillas contemple la vanité architecturale à travers le Monde. Nombreuses de ses images présentent des constructions, désertées par leurs habitants, des tonnes de béton et de structures métalliques agressées par des environnements hostiles, condamnées à la décrépitude. Son triptyque photographique Casus Belli¹ (2014) expose des forteresses contemporaines. Les lignes rigides et anguleuses du bâti illustrent les menaces du site naturel autant que les intentions belligérantes. Ces massives architectures sont des blocs dont le ciment semble faire corps avec la pierre. Leurs soubassements puisent dans la solidité des concrétions minérales. Pourtant, malgré leurs aplombs puissants, ces constructions sont morcelées et friables. Les cadrages choisis par l'artiste - plongées et contreplongées - amplifient la massivité dérisoire de ces bâtiments, perchés aux bords des gouffres, balayés par les vent

La fascination de Sarah Feuillas pour les constructions ne se résume pas à un attrait strictement visuel. L'acte de construire, dans le sens de fabriquer, est au coeur de sa pratique. S'inspirant de sa matière visuelle, l'artiste réalise des photomontages, dessine des esquisses, pour ensuite manipuler les matériaux. Il existe un lien évident entre la photographie Oush Grab (2013-2015) et la sculpture Basement, Part one (2013). L'image en noir et blanc est celle d'une énorme coquille disloquée ou de deux modules en béton renversés. L'objet s'apparente à un moule divisé et abandonné. Fabriqué durant une résidence dans une entreprise de BTP, il se compose de tasseaux de coffrage.

Animée par la flamme prométhéenne, pour l'installation Overland (2017), l'artiste crée une douzaine de bulles en verre débordant de leurs carcans en bois. Grâce à son allié le feu, la matière molle peut se libérer et détruire son entrave rigide. Mais, contrairement à Empédocle², l'artiste sauve ses moules en bois en délivrant la pièce en verre. Les transparentes surfaces captent la brillance de la lumière. Elles contrastent avec la texture rugueuse et carbonisée.

L'oeuvre de Sarah Feuillas convoque le concept d'hétérotopie³ à l'instar du triptyque Free speech (2011-2017). Les images sérigraphiées sur papier gris sont des paysages urbains imaginaires issus de photomontages de bâtiments palestiniens. Leurs surfaces cimentées sont les supports de messages : «Free words in a free world», «-stance» de résistance. « Free Speech » peut se traduire comme la parole libre, accessible et gratuite. D'après l'artiste, trop peu de photographies nous parviennent de cette région. En publiant ses images, sur un support employé par la presse (papier journal), Sarah Feuillas rend la liberté d'expression aux palestiniens et répond au droit à l'information des citoyens occidentaux.

Avec la contemplation ou la création de (presque) ruines contemporaines, Sarah Feuillas ne sombre pas dans la morbidité d'un moralisme autoritaire. Elle scrute les forces constitutives et éprouve les résistances. Son art de la tension révèle les équilibres précaires. Il nous invite à méditer sur les mutations perpétuelles et les --réciprocités paradoxales. Peut-on exister sans résister ? Résister sans exister ?

¹ Du latin Casus Belli signifiant « cause de guerre ».

² Philosophe du ve siècle av. J.-C., d'après la légende, Empédocle se serait jeté dans l'Etna. Le « complexe d'Empédocle » est décrit par Bachelard dans son ouvrage « La Psychanalyse du Feu » comme le désir inconscient d'être consumé et détruit par les flammes.

³ L'Hétérotopie est un concept créé par M. Foucault. Du grec topos, « lieu » et hétéro, « autre ». Il s'agit d'espaces autres. « L'hétérotopie a pour règle de juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, devraient être incompatibles », Michel Foucault, Le Corps utopique, les Hétérotopies, Nouvelles Éditions Lignes, p.28.

Overland

2013-2017

Douze moules en bois soufflé en verre sur socle en métal

Dimensions variables

Installation réalisée dans le cadre de la Biennale «Watch this Space»

Crédit photo : Aurélien Mole

Collection Frac Grand Large - Hauts de France

Production la malterie - Lille

Texte de Keren Detton

«Permanent Déplacement»

du 15.9 - 20.12.2017

Frac Grand Large - Hauts de France

L'exposition « Permanent Déplacement » met en lumière le travail artistique de Sarah Feuilas, réalisé depuis sa sortie des Beaux-arts en 2011, en lien avec une œuvre de l'artiste autrichienne Aglaia Konrad, récemment acquise par le Frac. Toutes deux s'intéressent à l'architecture et aux paysages transformés par les hommes. La photographie tient une place importante dans leurs démarches. Elle permet de faire des repérages de sites, de prélever des détails, d'isoler des formes et d'accentuer des points de vue. Ces images, soigneusement cadrées, associées ou retravaillées, donnent lieu à de véritables lectures sociales, historiques, économiques et politiques du paysage.

Le titre de l'exposition « Permanent Déplacement » peut évoquer cette confrontation au phénomène entropique, qui est inéluctable dispersion de la matière, principe physique d'instabilité et d'usure permanente. Comme Aglaia Konrad, Sarah Feuilas s'intéresse à la géologie des sites, leurs échos formels et leurs rythmes. Toutes deux s'attachent à reformuler les paysages et à révéler leur dimension narrative.

Sarah Feuilas a commencé par photographier des territoires sensibles dont le quotidien a été bouleversé (frontières, zones de conflits, lieux désaffectés, réaffectés...). La photographie *Oush Grab* a été prise lors d'un séjour en Cisjordanie en 2013, mais n'a fait l'objet d'un tirage autonome que deux ans plus tard, en relation aux sculptures de l'artiste. Cette photographie représente un fragment d'architecture, une forme renversée, peut-être un balcon d'inspiration brutaliste, qui se détache d'un paysage désertique où les débris se confondent avec les cailloux. La composition de l'image s'équilibre entre une ligne d'horizon et un point de fuite qui capte le regard. Cette ruine contemporaine, témoin muet de conflits durables, semble dessiner un sourire contradictoire qui vient perturber encore davantage le sens de l'image. (...)



(...) Avec la technique du verre soufflé, Sarah Feuilas teste la résistance des matériaux. Elle réalise des structures en bois uniques, qui prennent la forme d'architectures souvent empruntées aux bâtiments du Bauhaus et deviennent des moules. L'artiste assiste le souffleur de verre dont des gestes sont rapides et physiques. Le moule s'embrase au contact du verre en fusion. Le verre se plie à ses formes et les déborde. La rencontre est violente.

L'œuvre réunit après coup la forme en verre et son moule calciné, qui sont à nouveau enchâssés.

Lors de l'exposition de ces pièces, les visiteurs sont contraints de se déplacer entre des socles imposants pour changer de point de vue. Il n'y a rien d'étonnant à ce que Sarah Feuilas se soit d'abord formée auprès de sculpteurs, comme Richard Deacon ou Emmanuel Saulnier, bien que son intérêt soit peut-être moins celui de la forme que de l'espace et de ses trouées, dans la lignée d'un Gordon Matta-Clark pour qui la ville était un terrain d'action. (...)



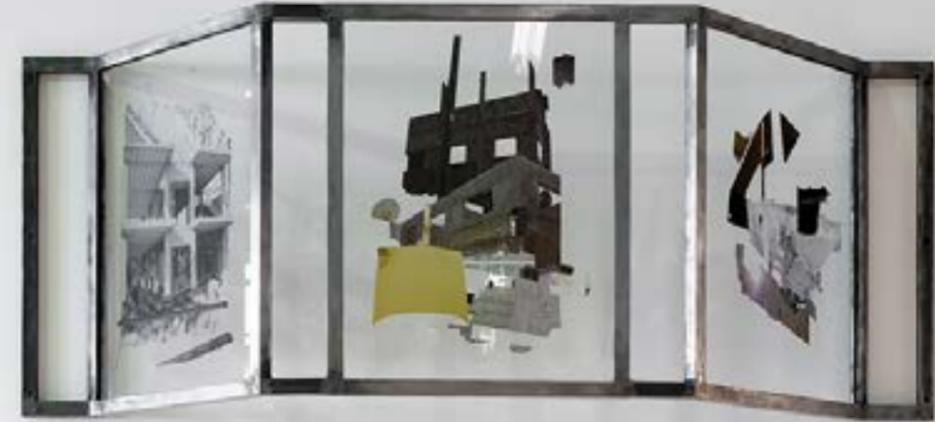
Test (All the houses you can live in) 2011-2017

Sérigraphies sur verre et châssis en acier
214x84x3 cm

Crédit Photo : Aurélien Mole
Production la malterie - Lille

Extrait du texte de Keren Detton
«Permanent Déplacement»
du 15.9 - 20.12.2017
Frac Grand Large - Hauts de France

(...) Dans l'exposition, un autre balcon s'avance dans l'espace. Il est constitué de trois sérigraphies sur verre, images d'architectures en devenir ou de vestiges d'affrontements, issues de cette même série en Palestine. Chaque image est retravaillée pour en accentuer les plans et renforcer l'impression des volumes qui, par la transparence des supports, prennent corps dans l'espace. Les images de Sarah Feuillas, où l'œil transperce les murs, évoquent à la fois l'idéal moderne de transparence d'un Mies van der Rohe et les formes contrôlées du quotidien. Le titre « Permanent déplacement » peut aussi rappeler la stratégie militaire, le déplacement des troupes. L'historien israélien Eyal Weizman a ainsi analysé comment, dans les conflits urbains, les techniques modernes ont permis de transpercer les murs, de les rendre littéralement « transparents », modifiant ainsi radicalement la perception des villes.



Rovina, 2018
Tirage argentique sur bâche
175x250cm



Basement, Part one 2013

70x70x70 cm
Moule en bois
Sculpture réalisée dans le cadre de la résidence
Dauphins Architecture/ Maestro BTP

Extrait du texte d'Alain Bouaziz
«Undergone Upheaval»
15.10-15.11.2015
Centre d'art Aponia

(...) La photographie qui l'intéresse est celle de paysages architecturaux, de volumes recréés par des plans obliques, verticaux et horizontaux, de jeux de lumières sur les reliefs comme des pans et des masses de diverses formes ; tailles et aspects suggèrent par rémanence une composition in situ. Echelles et distances, proximités ou lointains, espaces et corps au départ allusifs deviennent presque physiques par la force des codes de compréhension. Les deux dimensions du subjectile même impliquent un objet esthétiquement recherché qui, toutes choses égales, fait que l'expression plastique de et par la photographie peut incarner par métonymie une conception sculpturale.

Nous échangeons sur ce que représentent des vues où on décèle que des ensembles d'habitations identiques regroupées en blocs fantômes, en pyramides faussement aztèques, sont en partie là pour d'indiscutables ou d'incomplets objectifs urbanistiques, murs et villes aux destinées bizarres, parfois inavouables, bâtisses se percevant comme oniriques à force d'être inexplicables ou indescriptibles... Images égrenant ou témoignant de forteresses plus ou moins volontaires, élaborées dans des modules géométriques basiques et arbitraires, ou le semblable règne sans discernement, sans âme...

Oush Grab 2013-2015

Tirage argentique sur papier lambda
contrecollé sur dibond, châssis en acier
118 x 80 cm

Elle cite Paul Virilio, architecte et esthéticien qui s'est beaucoup intéressé aux bunkers... Sans nier ce dont les vues témoignent historiquement, Sarah Feuillas observe pour sa part des scénarios de formes et de configurations visuelles, remarque des écarts avérés ou supposés entre les choses, note des horizons ouverts ou bouchés, « des espaces sous pression ». Elle sait que la nature plate et apparemment neutre de la photographie tranche avec le réel saisi par l'image, qu'après celui des volumes décrits, cette dernière témoigne en sus d'autres natures, notamment celle du temps : durée, présent, pause, moment, époque, palpabilité...

« J'utilise la photo pour la perspective dans l'image et l'espace où se trouve l'image » tient-elle à préciser. Immédiatement se confirme qu'elle pense plus qu'en deux ou trois dimensions... plus sûrement quatre. Subtilement s'immisce son histoire métaphysique du temps, dans les interstices où l'aura de l'image, telle que définie par Walter Benjamin, fait date. (...)



Overlaid scenes (Scrolling around) 2013-2017

160 Photographies imprimées sur rhodoïds
lecteur de diapositives
40x35x30 cm
Crédit Photo: Aurélien Mole

Collection Frac Grand Large - Hauts de France
Production la malterie - Lille

Extrait du texte de Keren Detton
«Permanent Déplacement»
du 15.9 - 20.12.2017
Frac Grand Large - Hauts de France

Dans le diaporama Overlaid scenes (scrolling around), Sarah Feuilas met en mouvement sa collection d'images. Elle scanne des diapositives et les retravaille sur Photoshop en sélectionnant des éléments qui caractérisent les volumes ou le contexte, et en les superposant jusqu'à la limite de leur lisibilité.

L'artiste s'intéresse à leurs modalités d'apparition et à leur stratification. Elle explore des techniques comme la sérigraphie, dont les différentes couches de couleurs provoquent parfois de légers décalages, et les confronte à une collection de journaux avec des erreurs d'impression, qui apparaissent en tant que tableaux abstraits. Elle nous invite ainsi à regarder ce qui se passe « entre » les images, à observer le passage de l'une à l'autre, et à concevoir l'image avec son « avant » et son « après ». (...)



Paramount 2017

Bois dont la partie haute est calcinée
Part manquante : verre soufflé
150x90x45 cm

Production la malterie - Lille & Eco-musée du Verre de
Trélon, Avesnois

Construite sur des dimensions humaines, ce moule rappelle l'architecture des temples hindous nommés Mandir. Leurs architectures est décidées en fonction de la position qu'adopte une divinité (assise, debout, couchée, etc.).

Paramount, signifie ce qui est primordial et ainsi renvoi au corps, toujours absent de mon travail. Il est une présence se tenant debout et droit avec la partie haute calcinée.

Soufflé à plusieurs reprises, aucun des soufflages ne m'ont satisfaite. De cette expérience, seul le moule reste et manque la présence du verre. Ce moule évoque la «part manquante», l'absence de la pièce sculptée comme extraite de son moule.



YOU ARE THE LORD
ALMIGHTY
WHOSE
COMPARES

RENEWAL
IN
EXCHANGE

grace
with

Glimpse 2018

Tirage argentique sur papier lambda, châssis en acier, lanière de PVC, néon
110x94,5x25 cm

Réalisation dans le cadre de la résidence // Devenir //
1.4-3.5.2018
Collège des Bernardins, Paris

D'après une erreur photographique où la pellicule, mal enclenchée, reçoit les images les unes sur les autres, l'image se décrypte en fonction des éléments reconnaissables au fil de la lecture.

Pellicule de 32 poses visible sur un seul négatif, cette photographie est le souvenir condensé d'une résidence dans la ville d'Eden en Caroline du Nord en mars 2018. Installée sur une structure en métal reprenant la forme d'une fenêtre et composée de lanières de PVC transparentes, la photographie agit comme une scène entraperçue du coin de l'oeil.

Appelée également «Hétérotopie ordinaire», cette scène vient bouleverser le quotidien lorsque deux univers distincts se superposent. La multiplicité des couches photographiques agit comme une multitudes de reflets sur une vitre.

Le néon vient accrocher le regard tandis que les lanières de PVC indique un univers séparé de celui duquel nous nous trouvons.

Conférence de 1967 « Des espaces autres » [archive] Michel Foucault, Dits et écrits (1984)

(...) Le dernier trait des hétérotopies, c'est qu'elles ont, par rapport à l'espace restant, une fonction. Celle-ci se déploie entre deux pôles extrêmes. Ou bien elles ont pour rôle de créer un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée. Peut-être est-ce ce rôle qu'ont joué pendant longtemps ces fameuses maisons closes dont on se trouve maintenant privé. Ou bien, au contraire, créant un autre espace, un autre espace réel, aussi parfait, aussi méticuleux, aussi bien arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon. Ça serait l'hétérotopie non pas d'illusion mais de compensation, et je me demande si ce n'est pas un petit peu de cette manière-là qu'ont fonctionné certaines colonies.(...)



Heterotopias

2018

Structures en acier, lanières de PVC, photographie argentique sur bâche
184,5x116x25 cm
Installation réalisée dans le cadre de la résidence Wicar de Rome

Exposition «Format à l'italienne»
14.9-14.10.2018
Espace le Carré, Lille

Collection Mairie de Lille

Texte de Léa Chauvel-Lévy
pour le catalogue «Format à l'italienne»

Scène ouverte

Entrevoir une scène. Il y a le topos, le lieu, et la façon dont il est investi par le regard. Sarah Feuilas empêche l'œil de situer ce qu'il voit. En multipliant les dispositifs qui dévient la généalogie du réel, Sarah Feuilas nous mène là où elle veut, c'est-à-dire, dans l'impossibilité d'un lieu, l'indétermination d'un espace, face à face avec ce que Michel Foucault a défini comme étant une hétérotopie. Elle cite volontiers le philosophe. Dans un texte de 1967 devenu classique mais d'abord non publié jusqu'en 1984, il définit son temps à travers ce paradigme « Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côté à côté, du dispersé. » Cette bribe de conférence menée au Cercle d'études architecturales, définit bien ce qu'il est possible de ressentir face aux images et aux pièces en volume de Sarah Feuilas. Prenons par exemple le pan photographique de ses créations, rien ne le décrit mieux que ce « proche et lointain », cette « juxtaposition ». Les vues d'architectures le plus souvent s'entremêlent, se côtoient pour mieux se fondre.

Le décor change sans cesse et se recompose comme dans *Glimpse*, (2018), tirage argentique foisonnant présenté derrière une lanière de PVC pour mieux l'absenter. Nous sommes face à une scène ouverte que le regard modèle au fur et à mesure. Aussi, chaque regardeur est-il livré à l'expérience de l'interprétation. Dans *Overlayed scenes (Scrolling around)*, (2013 – 2017), ensemble de 160 photographies imprimées sur rhodoïdes qui défilent et inondent la vue, les superpositions photographiques génèrent un amoncellement d'images stratifiées. Il faut tourner autour de cette composition pour trouver ses repères. Celle qui ne s'estime pas photographe dans son acception traditionnelle, utilise la photographie comme moyen ou outil. Un outil qui lui permet de gagner le territoire de l'installation. L'artiste tient plus de la plasticienne de l'image que de la photographe, on le concède.



Elle invite à déambuler autour de ses compositions comme on pèrgrinerait dans un paysage inconnu, parfois hostile, jalonné de béton, volontairement disgracieux et porteur d'un sens à découvrir comme dans *Oush Grab* réalisé entre 2013 et 2015. Sarah Feuilas convoque des espaces marqués, typés, chargés en histoire, dans lesquels on ne vit pas facilement, rencontrés lors de ses voyages en Palestine ou en Ukraine.

Pour *Overland*, série de douze moules en bois noirci dont la forme encapsule un verre soufflé, on retrouve cette idée d'une architecture contrainte. Elle souffle elle-même le verre comme pour donner vie à un espace intérieur. Plus précisément, redonner vie à un espace meurtri. Ainsi, bois et verre en cohabitant offrent un monde où la paix paraît retrouvée.



Solar shuttle 2018

Six moules en acier soufflé en verre

Production «Solarium tournant»

Exposition dans les Thermes Pétriaux à Aix les Bains

1.9-14.10.2018

Texte de Pascale Riou
pour l'édition «Solarium»

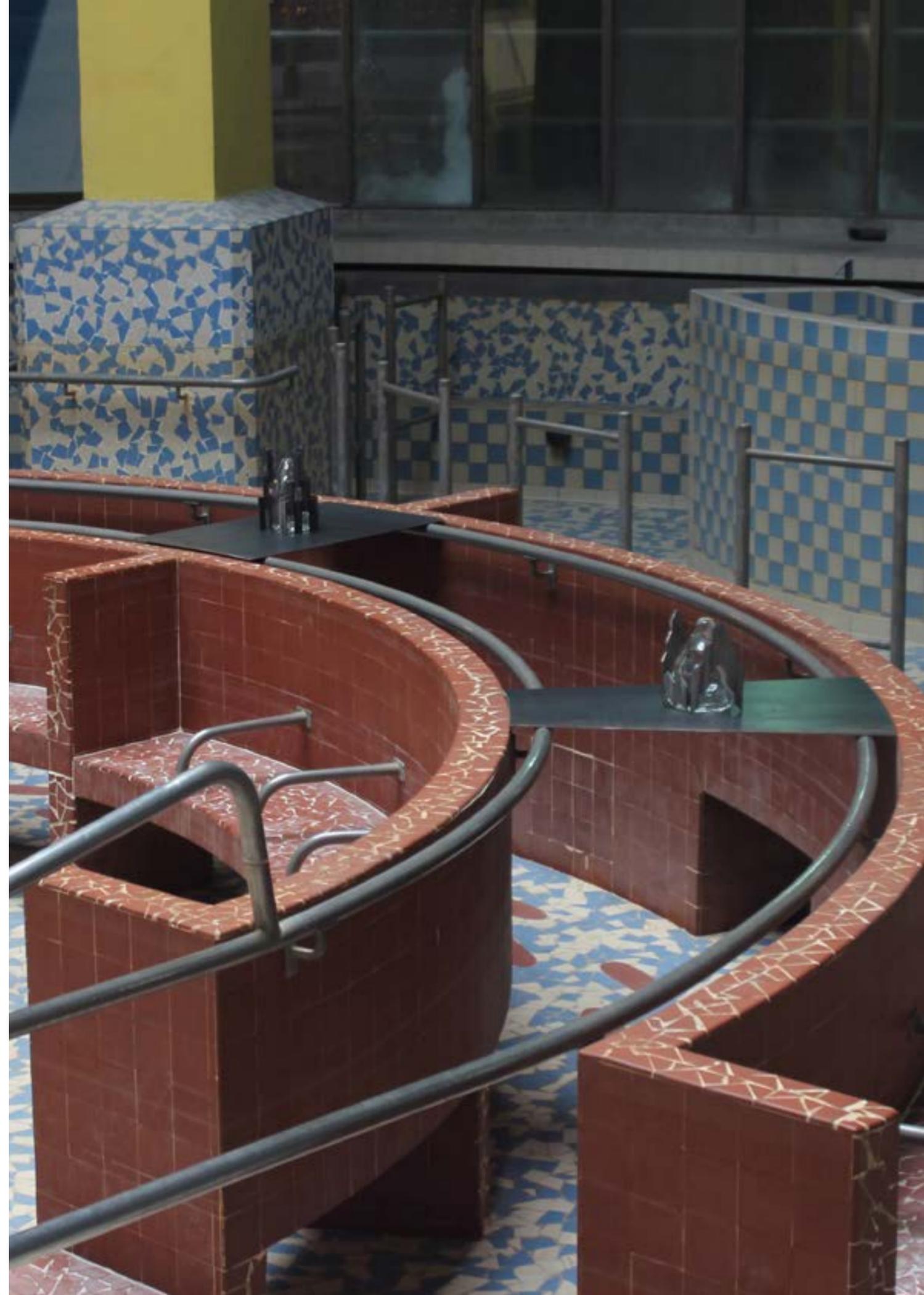
Le magasin des Anciens thermes nationaux d'Aix-les-Bains regorge encore de matériaux de toute sorte plus ou moins identifiés : supports de blocs notes, patères en métal, morceaux de silicone, etc. Sarah Feuillas, comme Mengzhi Zheng, y a glané certains objets lors de leur première visite des lieux. Elle a besoin de les voir posés sur sa grande table de travail ou au sol autour d'elle. Entretenir avec eux une proximité physique et sensible durant les quatre semaines de résidence lui est nécessaire – même si ces éléments ne lui serviront pas à fabriquer ses œuvres.

En cet été 2018, le bâtiment déserté, destiné à une reconversion maintenant imminente, est temporairement un lieu de résidence d'artiste : Solarium Tournant a invité Sarah Feuillas, Laurent Millet et Mengzhi Zheng à une session de recherche et de production sur place suivie d'une exposition à venir en septembre. Les deux bassins rectangulaires font office d'ateliers, tandis que la piscine principale est dédiée à l'exposition des œuvres produites à cette occasion.



Solarium intervient pour Sarah Feuillas dans une succession de résidences artistiques, toutes liées par les questions d'architecture et de temps et par la production d'après des formes choisies in situ, toutes faisant la part belle à l'expérimentation.

Être dans le lieu, penser à partir de lui et de ce qui le compose – objets, matières, motifs, volumes –, se projeter mentalement dans ses différents espaces et ses nombreux recoins inaccessibles, tel est le processus mis en œuvre par Sarah Feuillas, ici comme dans les autres lieux qu'elle a habités momentanément lors de résidences artistiques. Que ce soit en Palestine, à Détroit, à Tchernobyl ou dans ces anciens thermes, l'histoire des lieux et leur fixation dans un temps arrêté est ce qui meut l'artiste et motive sa pratique. Dans le cas de Solarium, la résidence se situe dans un espace alors dans un entre-deux de son histoire, un moment suspendu entre son usage premier et une autre destination qui fera table rase de son passé.



Lunar panels

2018

Structure en acier, plaques de métal et aluminium, couverture de survie, lampe baladeuse, protection en silicone

250x400 cm

Installation réalisée dans le cadre de la résidence

«Solarium tournant»

1.9-14.10.2018

Thermes Pétriaux , Aix les Bains

Suite du texte de Pascale Riou
pour l'édition «Solarium»

L'œuvre de Sarah Feuillas s'intéresse à l'architecture comme habitat, qui parfois enferme et crée une scission entre intérieur et extérieur. Pour être pleinement un lieu de l'habiter et non seulement un logement, l'architecture doit être aussi faite de fenêtres, de portes, plus largement de vitres. Elle fonctionne ainsi comme un entre : ce qui sépare et relie, ce qui permet le passage. De ce questionnement est née la volonté de fabriquer des espaces qui cloisonnent et qui donnent à sentir les espaces intérieurs et extérieurs, proche et loin, parfois appréhendés par le corps, parfois seulement par le regard ; comme le permet un triptyque en métal jouant avec les pavés de verre d'un mur et divers éléments trouvés sur le site – Lunar panels. Le corps, de l'artiste mais aussi du visiteur, interagit avec ces objets-entre, habitant les lieux avec eux.

Quelques matériaux de prédilection dictent leurs règles du jeu et engagent la pratique de Sarah Feuillas ; d'abord le bois puis le métal, surtout le verre. Celui-ci, fragile mais filtrant, est par excellence ce qui sépare et relie l'espace – physique et visuel. Certaines œuvres font dialoguer étroitement verre et métal.

Une sculpture en métal soudée par l'artiste sert de moule dans lequel est soufflé le verre ; celui-ci prend son volume dans les interstices de la forme et devient une membrane solide entre le métal et l'air qui l'entoure, matérialisant l'espace qu'il peut contenir. Des éléments architectoniques ou des motifs ornementaux sont trouvés sur place, sélectionnés, repris. Après transformation, ces formes deviennent celles de l'artiste et donnent parfois lieu à une œuvre – ici la série des six Solar shuttle. Ici, la douche vertébrale et l'octogone de la coupole ont été ses principales sources d'inspiration.

Entremêler regard et faire, alterner projections mentales et confrontation à la matérialité, interroger l'histoire des objets, la potentialité des formes, laisser de la place à l'erreur, s'abandonner au processus, apprendre de la matière. Sarah Feuillas joue avec les techniques, avec l'imaginaire et avec le hasard. Refusant d'être experte, s'amusant de ne pas connaître, elle essaie et ouvre des possibles.





Cette installation traduit mon sentiment face au bâtiment; des formes géométriques et des volumes architecturaux rythment le lieu. Il est parfois difficile de comprendre ou d'expliquer les raisons de l'existence de certains éléments du bâtiment, cela peut faire appel à notre imagination ou esprit de déduction. J'ai décidé d'utiliser ces objets et éléments fonctionnels dans un but esthétique afin de réaliser cette composition.

Entre vaisseaux architecturés et vue lunaire, la vingtaine d'éléments disposés dans l'espace d'exposition renvoi aux excentricités des architectes et aux astres dont le Docteur Saidman étudiait les bienfaits.



Screenplay (Pardis) 2019

Structure en aluminium, photographie imprimée sur lanière de PVC, verre soufflé et métal, plâtre, fer à béton, Raspberry Pi et vidéo

Production Centre d'Art de Flaine
Exposition Under construction 6.7-30.08.2019

Extrait du texte d' Anthony Lenoir

(...) Bois, métal, sable, PVC, bâche, etc. Les matériaux utilisés sont une référence certaine au temps primaire de la construction ; où l'esthétique du chantier prédomine. Dans notre esprit apparaît toute une série de « constructions » sortant de terre avant les bâtiments et disparaissant dès lors que l'inauguration s'annonce – under.

Dans le même espace d'exposition, les images qui apparaissent sous forme de photographies en noir et blanc, en négatif, quasi transparentes pour certaines, découpées en lanières pour d'autres, montrent des constructions. Nous connaissons peu de celles-ci – ruine, friche ou chantier – mais le doute persiste moins sur leur origine que sur leur devenir.

Or, lorsqu'au détour d'une route, un panneau indiquant « under construction » se dresse, nous avons tendance à marquer un coup d'arrêt. Cette information fait office d'injonction freinant notre flânerie.

Dans le même temps, cette expression nous transporte dans un ailleurs, un futur, un possible, l'annonce que quelque chose peut advenir. (...)



Screenplay (Ostia) 2019

Structure en aluminium, photographie imprimée sur bâche, verre soufflé et métal, plâtre, fer à béton, Raspberry Pi et vidéo

**Production Centre d'Art de Flaine
Exposition Under construction 6.7-30.08.2019**

Extrait du texte d' Anthony Lenoir

(...) D'une certaine manière, l'exposition fonctionne ainsi. Les structures éphémères sont une série d'interdictions physiques et visuelles qui définissent notre déambulation. Les images qu'elles permettent de montrer sont à l'inverse une ouverture universelle sur le monde, « une 2D augmentée, un mirage 3D ».

Pour Sarah Feuillas, elles offrent à Flaine la possibilité de quitter son statut d'« enclave s'ouvrant sur le monde deux fois par an ».

De Pardis (Iran) à Ostie (Italie), de la Rome antique aux années 2000, tout ici fait référence à la visée utopique qui fût aussi le moteur de la construction de Flaine en 1969. Si l'image de la station est absente, elle n'en est pas moins persistante, au même titre que les photographies spectrales présentées.

Dès lors, pouvoir pénétrer ces images (lanières, transparence, etc.), c'est, en quelque sorte, pénétrer la matérialité de l'image pour rendre concret ce qui reste des utopies. Notre regard divague d'îlot en îlot, de « scénario » en « scénario », à travers les transparences et les vides, au contact des matériaux manufacturés et des matières organiques pour former une architecture mentale dans laquelle les images et les formes interrogent ce que signifie construire.





Narthex 2019

Structure en aluminium, photographie imprimée sur bâche, plexiglas,
sculptures en cire

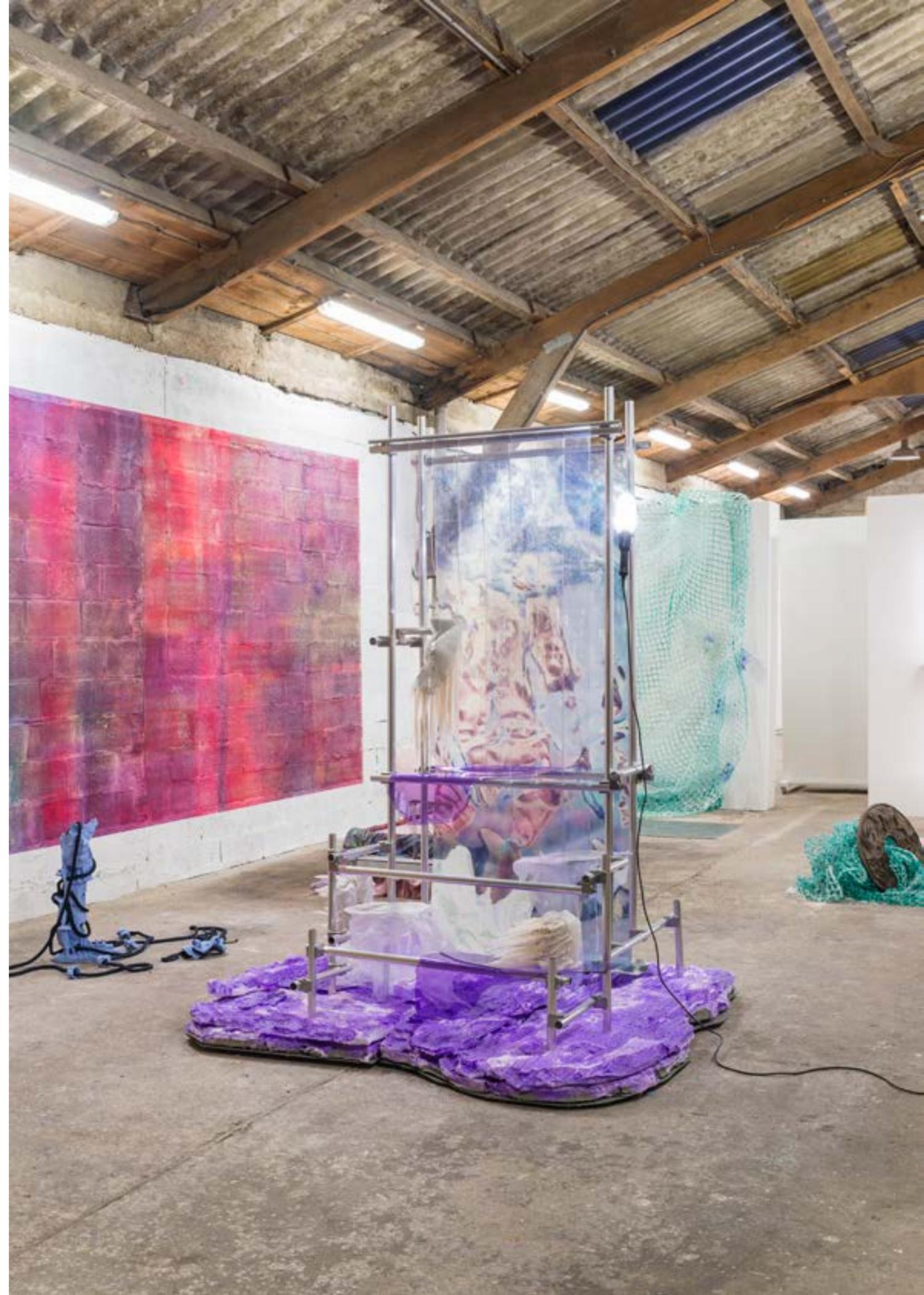
En collaboration avec Michel Jocaille et en partenariat avec la ciergerie Leroy

Des structures en aluminium échafaudent des marches, puis une porte. Comme une invitation à venir gravir ces étapes visuelles, des formes en cire disposées sur la structure mimétisent des fragments de corps. Ici une jambe, là une tête. La cire prise dans un grillage est figée dans son mouvement comme un arrêt sur image, stoppée dans son évolution. Installée sur un îlot, on déambule tout autour de cette structure en observant la scène.

Cette mise à distance n'est pas sans rappeler la scénographie des musées d'histoire naturelle, montrant les scènes de vies des hommes préhistoriques.

Cette distance nous permet d'observer une vision dystopique où l'homme aurait finalement muté avec son environnement fait d'aluminium, de PVC et de mousse expansée.

Quant au flamant rose, il a su s'adapter au territoire sur lequel il vit. L'animal a modifié la morphologie de son bec afin de puiser ces ressources dans la vase ou les lacs salés au fur et à mesure des siècles.



House of strenght 2019 - Projet en cours

Installation composée de tissu iridescent imprimé, vidéos diffusées sur raspberry, néon double
Kooshk residency artistic award
01.05.2019 au 31.05.2019
Téhéran, Iran

Inspirée par de multiples projets architecturaux en Iran comme le Pear Palace de la soeur du Chah à Karaj ou le complex immobilier inoccupé à Pardis ou la cité inachevée et mise à sac de Persepolis, j'ai réalisé une installation qui montre une réflexion autour du désir de construire ces utopies urbanistiques et ce qu'il en reste une fois accompli.

House of strenght est une installation montrant par miroir une autre dimension, un monde en suspend depuis notre perception. Le titre à trois différentes significations; il peut vouloir décrire un lieu où l'on s'épuise tout comme il peut décrire un bâtiment dont sa façade ferait ressortir sa force mais il est également la traduction anglaise du sport qu'est le Zurkaneh.



Connu pour être un sport folklorique et spirituel, les athlètes s'entraînent mais ne s'affrontent jamais. Les mouvements répétés mêlés aux instruments spécifiques, créent un rituel hors du temps. Des séquences sont diffusées en boucle sur des écrans non loin d'une impression d'une ruine inachevée/détruite de Persepolis. En face, un néon dont l'inscription inversée «SUSPENSION» en Perse et en anglais nous rappelle que nos désirs ruinés peuvent prendre la forme de mirages et font partis d'un autre temps.



Brûler les ponts, 2021

3 vidéos projetées sur des structures d'échafaudages

Avec le soutien de Fructôse-Dunkerque, de la ville de Dunkerque
Bourse de la création 2019, Drac Hauts de France

Sur un territoire mal connu se dessine un littoral au visage changeant. Une dune, autrefois ravagée par la guerre puis transformée en station balnéaire continue sa métamorphose aux fils des ans. La décision d'agrandir le port de Dunkerque dans les années 70 vient bouleverser cette apparente tranquillité. Les votes sont clairs, l'extension du port s'étendra jusqu'à la dune du Clipon et rendra donc difficile l'accès à la mer. À cela viendra s'ajouter un terminal méthanier et ainsi, fera de cette zone le 14ème site Seveso aux alentours de Dunkerque.

Depuis, l'accès au port est fermement protégé et délimite une enclave industrielle que l'on aperçoit au loin grâce aux fumées des cheminées qui s'en échappent. Cet espace est aussi clos sur lui-même qu'il est ouvert sur le monde. Des navires affluent chaque jour des quatre coins de la planète, offrant une vision éloignée du romantisme des départs en mer.

Bénévole au Seamen's club de Dunkerque, Sarah Feuillas a tenté de rencontrer les marins qui venaient y trouver refuge.



Elle a sillonné les routes dans la camionnette de l'association pour apporter des vivres aux marins durant les périodes de confinement et en a capturé des vues de ce paysage pris dans une enclave.

Son intérêt se porte sur les différentes formes d'exil et de nostalgie, mêlant ainsi des actions irréversibles et des territoires qui n'existent plus que dans nos mémoires.

Ayant connu la dépossession, les pertes de repères, l'expérience de l'expatriation, l'écart ou la rupture avec leur territoire, ces citoyens nous dévoilent les épreuves liées au déplacement.

Partagés entre l'expansion de la ville et la conservation de leur patrimoine, les habitants de Loon-Plage racontent l'expropriation vécue depuis ses débuts. Ne reste de la plage qu'une petite parcelle de Réserve Naturelle pour y observer les oiseaux et le nom de Plage rattaché à Loon, bien loin du souvenir balnéaire. Pourtant, une demeure résiste. Plantée au milieu des dunes, cette maison est appelée "la maison du pendu". Son histoire nous permet de traverser le temps en gardant le même décor.



« Brûler les ponts » est une expression signifiant que tout retour en arrière est impossible. Sarah Feuillas propose d'observer plusieurs aspects de l'exil à travers une installation vidéo. C'est une autre scène de guerre que l'on observe : des flammes, des nuées de poussières, des coulées de matière en fusion et une temporalité étirée où l'activité n'a de cesse. Les vues de cette enclave sont mises en parallèle avec des portraits de « citoyen.ne.s de nulle part ».



Quand on part, on se souvient toujours du dernier jour où on reste quelque part.

Ce triptyque vidéo met en parallèle différents portraits liés à l'attachement que l'on porte à un territoire dès lors qu'on le quitte.

Le déplacement implique une expérience singulière et souvent douloureuse questionnant une quête existentielle et identitaire à travers un rapport aux origines.

L'été sera brûlant, 2022 Projet en cours

Résidence «Artiste en entreprise» au sein de la Ciergerie Leroy - Boulogne-sur-mer
Projet dirigé par le Frac Grand Large et financé par la Drac Hauts de France

Le printemps est chaud

La Ciergerie Leroy est la seule qui reste dans le Nord de la France. Elle dessert la majorité des églises de la région. En résidence dans ses murs, j'observe Marie qui découpe les mèches, Ludovic qui trempe les cierges dans la cuve et Hervé qui coule des blocs de cire sur les fréquences de Delta FM. Avec Olivia, qui dirige cette entreprise, on discute beaucoup de l'avancée du projet et des multiples manières de travailler la paraffine.



Depuis plusieurs mois je teste différentes formes trempées pour m'arrêter sur les mèches utilisées pour confectionner les cierges. De différentes épaisseurs, elles permettent d'accrocher la cire.

Le nœud me permet de donner la forme d'une structure plus importante qui sera ensuite trempée et pourquoi pas consumée. Le nœud c'est l'alliance de plusieurs fils qui se lient, c'est un entrelacement qui consolide et qui réunit. C'est aussi ce qui enferme.

L'été sera brûlant

Les réalisations en macramé sont autant de référence à l'enfance, aux bracelets brésiliens ou aux scoubidous mais également aux napperons de grand-mère. Un macramé amplifié c'est aussi un filet, le même qui attrape ou qui retient.

Je réalise ici un travail dichotomique avec les matériaux. Il s'agit d'un travail de mémoire autour de ce paradis perdu qu'est l'enfance. Entre chaleur tapante des champs de tournesols et humidité suffocante du marais, on pénètre dans un écosystème fragile où les souvenirs lointains oscillent entre réalité et fantôme.



L'automne sera sanglant

Le marais c'est également un lieu riche d'une faune et d'une flore foisonnante. En tout temps, le marais a été le lieu de superstition, de peurs infondées, de contes et de légendes.

Des masques d'animaux en transformation seront présents dans la scénographie et nous pourrons ainsi convoquer les esprits pour communiquer avec eux et renouer avec le passé.



Expositions personnelles

2022 Ruines, H du siège, Valenciennes
2019 Under construction, Centre d'art de Flaine, Haute-Savoie
2017 Permanent déplacement, Frac Grand Large - Dunkerque
2016 Surrounded, artconnexion, Lille
2015 Undergone Upheaval, Aponia, Centre d'art Villiers sur Marne
2013 Fragments, Centre Chorégraphique National d'Orléans, Joseph Nadj
2012 We shape our buildings; thereafter they shape us, l'Index, Paris

Expositions collectives (sélection)

2022 Paranormal, Modulo, Esquelbec
2021 FLAG, Centre d'art de Flaine, Haute-Savoie
2019 Quelque chose noir, Parcours Saint-germain, Paris Photo, Galerie Gradiva, Paris
2019 In de steigers, Kunstencentrum Ten Bogaerdlaan, Koksijde (BE)
2019 La langue du Flamant rose, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer
2019 Some of Us - an overview on the French Art Scene, Carlshütte, Allemagne
2019 Mémoires d'architectures, 6B, Saint-Denis
2018 Solarium Tournant, Aix les Bains
2018 Format à l'italienne, Espace le Carré, Lille et à Fondamenta, Rome, Italie
2018 // DEVENIR //, Collège des Bernardins, Paris
2017 Jeune Création 67e édition, Galerie Thaddeus Ropac, Pantin
2014 Nuit Blanche 2014, Pavillon des Indes, Courbevoie
2014 Biennale de la jeune création, La Graineterie, Houilles

Prix, Bourses, Mécénat

2019 Bourse d'aide à la production, Drac Haut de France
2017 Bourse exceptionnelle d'aide à la production, Watch this space, 50° nord
2017 Bourse d'aide à la production, La Malterie, Lille
2014 Bourse d'aide à la production, Biennale de la jeune création, Houilles
2011 Prix Bernar Venet, prix sculpture, Les Amis des Beaux-Arts
2011 Bourse d'aide au projet, Ensba
2010 Mécénat du voyage d'étude Paris/Tokyo/Kyoto, Takasago Perfumery Corporation
2010 Bourse Colin-Lefrancq, Tokyo Geijutsu Daigaku, Japon

Workshops, Séminaires, Résidences, Présentations

2021-22 Résidence Artiste en entreprise - Ciergerie Leroy Boulogne-sur-mer, Frac & Drac
2021-22 Résidence Pollen / Collège Jules Ferry / Rozoy-sur-serre - Art & Archéologie
2020-21 Résidence Cléa - Dunkerque
2021 Workshop Collège les Dentelliers / Concept Calais
2020 Workshop EMAP Dunkerque / Classe Passerelle
2020 EROA - Collège de la Gorce, Hucqueliens
2019 Résidence La langue du flamant rose, Welchrome
2019 Résidence Centre d'art de Flaine, Haute-Savoie
2019 Kooshk art residency award, Teheran, Iran
2018 Résidence Solarium Tournant, Aix les Bains
2018 Résidence Atelier Wicar Rome, Italie
2018 Résidence // Devenir //, Collège des Bernardins, Paris
2018 Résidence Eden - Sylvain Couzinet Jacques, Caroline du Nord, USA
2017 Résidence Plateau, La Malterie, Lille
2013 Résidence Dauphins Architecture/ Maestro BTP, Bordeaux
2013 Conférence, Guillaume Krattinger, Université Internationale des Arts, Ramallah
2011 Résidence à la Al-Mahatta Gallery, Ramallah, Cisjordanie

Collections

Frac Grand Large - Dunkerque
Mairie de Lille

Etudes aux Beaux Arts de Paris 2006-2012

Atelier Richard Deacon / François Boisrond / Emmanuel Saulnier
2012 Post-diplôme et séminaire Ensba/Ecole du Louvre, mode de conservation des oeuvres d'art
2011 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique
2011 Soutenance de mémoire avec Didier Semin
2010 Echange à la Tokyo Geijutsu Daigaku, Japon

Feuillas Sarah

37 rue de Saint-Quentin

59240 Dunkerque

sarah.feuillas@gmail.com

www.sarahfeuillas.com

06.83.39.49.69

née le 5.5.1987 à Paris

SIRET : 797 993 649 00079

N° MDA : F519554

Atelier à Fructôse - Dunkerque

Née à Paris en 1987, Sarah Feuillas intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2006.

Sensible à la perception des espaces et de l'environnement, elle développe un travail photographique et sculptural autour de l'habitat et de l'acte constructif.

Expérimentant le champ de l'utopie et de l'imaginaire à travers l'architecture, elle réalise des «scénarios» inspirés de photographies d'architectures ruinées.

Ces images rapportent des visions enclavées dans le temps, des zones de conflits désertées, des ruines inachevées.

Les matériaux de constructions ont une place importante dans son travail, autant le bois, le métal que le verre. En 2010 elle réalise un échange à la Tokyo Geijutsu Daigaku au Japon. Cette expérience lui permet d'apprendre des techniques de soufflage du verre. Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2011, elle reçoit le prix sculpture Bernar Venet décerné par les Amis des Beaux Arts. Elle participe à plusieurs résidences comme à la Al-Mahatta Gallery de Ramallah en Territoires occupés palestiniens ainsi qu'à Bordeaux avec l'entreprise de BTP Maestro en 2013.

L'utopie tient une place importante dans son travail et notamment l'hétérotopie. Par définition, il s'agit d'«un autre lieu», ou comme le décrit Michel Foucault, un lieu s'ajoutant à un autre par la pensée, une vision immatérielle se superposant au réel rendant compte d'un espace des possibles.

Ces «scénarios» composés de sculptures et photographies montrent une image augmentée, un mélange de temporalités, un anachronisme proche de la fiction tout en évoquant un contexte historique, une temporalité et une esthétique.

Le verre, le bois, le sable et le métal sont autant de matières qui nous servent à construire ces habitations dans lesquels on vit, et ils participent à se projeter dans ces visions.

Son travail est exposé dans différents lieux tels qu'à la Nuit Blanche 2014 au Pavillon des Indes de Courbevoie, à la Galerie Âme Nue à Hambourg en 2015, également durant l'exposition de la Jeune Création à la Galerie Thaddeus Ropac, à la Biennale Watch this space au Frac-Grand Large à Dunkerque en 2017, ce qui la conduit à participer à différentes résidences en 2018 comme aux Etats-Unis avec la résidence Eden-Sylvain Couzinet-Jacques, puis à Paris au Collège des Bernardins avec le projet // DEVENIR //, à Rome avec l'Atelier Wicar avec la Mairie de Lille et pour finir à Aix les Bains avec le projet de résidence Solarium tournant.

